

Par e-mail : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/01/12/climat-les-huit-dernieres-annees-ont-les-plus-chaudes-jamais-enregistrees\\_6157616\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/01/12/climat-les-huit-dernieres-annees-ont-les-plus-chaudes-jamais-enregistrees_6157616_3244.html)

# Climat : les huit dernières années sont les plus chaudes jamais enregistrées

Selon l'Organisation météorologique mondiale, l'année 2022 se classe comme la cinquième ou sixième année la plus chaude depuis le début des mesures. La flambée des températures a été légèrement atténuée par un phénomène La Niña.

Par [Audrey Garric](#)

Publié le 12 janvier 2023

L'humanité, qui ne cesse de détraquer le système climatique, subit plus que jamais en retour les foudres du réchauffement. En 2022, les vagues de chaleur extrême, sécheresses historiques, inondations dévastatrices et incendies ravageurs se sont abattus sans relâche sur la planète, affectant des millions de personnes et entraînant des milliards de dollars de pertes économiques. Preuve que le dérèglement climatique n'offre pas de répit, les huit dernières années sont les plus chaudes jamais enregistrées, [annonce l'Organisation météorologique mondiale \(OMM\)](#), jeudi 12 janvier, confirmant ses prévisions de novembre 2022.

La température moyenne du globe en 2022 a été supérieure de 1,15 °C aux niveaux préindustriels (1850-1900). C'est la huitième année consécutive que cette barre de 1 °C est dépassée. Depuis les années 1980, chaque décennie est plus chaude que la précédente.

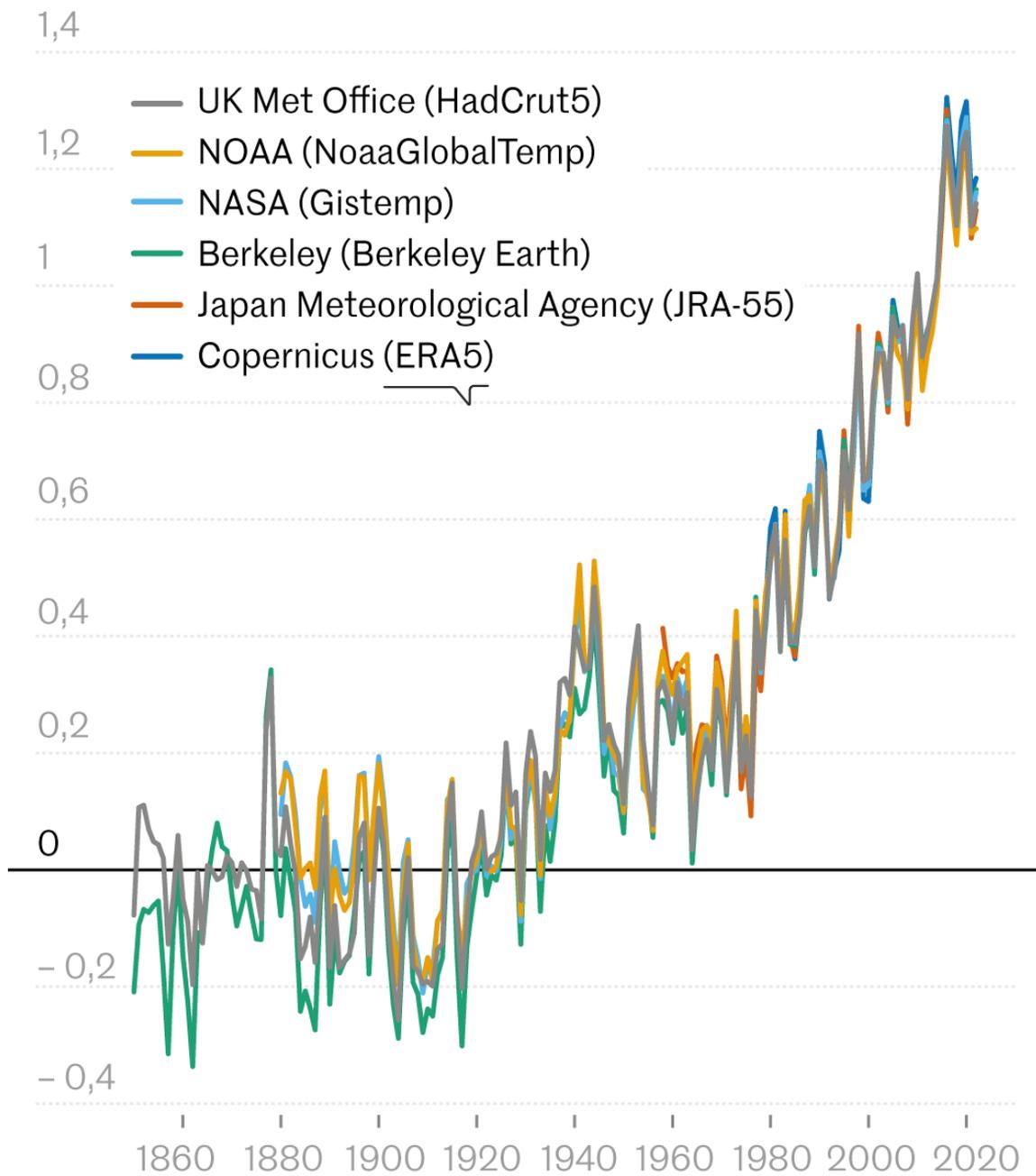
L'année 2022 se classe « seulement » comme la cinquième ou sixième année la plus chaude enregistrée. L'OMM n'a pas pu fixer le classement précis car les légères différences entre les jeux de données dont elle fait la synthèse (de la NASA, du Met Office britannique et du service européen Copernicus pour le changement climatique notamment) se situent dans la marge d'erreur du calcul de la température mondiale.

La flambée des températures a été légèrement atténuée par un épisode de La Niña – une anomalie thermique des eaux de surface du Pacifique équatorial qui diminue la température mondiale. Ce phénomène s'est poursuivi sur trois années consécutives, ce qui est rare. « *Mais ce refroidissement sera de courte durée et n'inversera pas la tendance au réchauffement à long terme causée par les niveaux record de gaz à effet de serre qui piègent la chaleur dans notre atmosphère* », rappelle l'OMM.

## Surchauffe océanique

Sous l'effet des activités humaines, et en particulier de la combustion d'énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz), les [émissions ont poursuivi leur hausse en 2022](#), de sorte que les concentrations de CO<sub>2</sub> ou de méthane ont atteint de nouveaux records. Il s'agit des niveaux les plus élevés depuis plus de 2 millions d'années pour le premier gaz à effet de serre et plus de 800 000 ans pour le second.

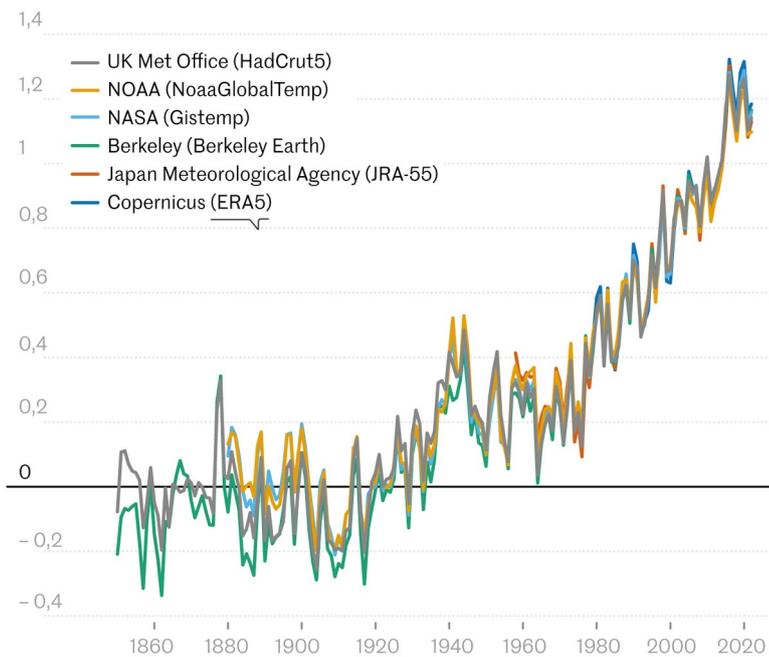
# Anomalies de la température moyenne globale par rapport à la moyenne des années 1850-1900, en °C



Source : Organisation météorologique mondiale  
Infographie *Le Monde*

## Anomalies de la température moyenne globale

par rapport à la moyenne des années 1850-1900, en °C



Source : Organisation météorologique mondiale

Infographie Le Monde

En Europe, [le continent où le réchauffement est le plus rapide](#), 2022 s'établit comme la deuxième année la plus chaude (derrière 2020), avec un été record, [selon le bilan annuel de Copernicus](#) publié mardi 10 janvier. Il s'agit même de [l'année la plus chaude jamais enregistrée en France](#), où la crise climatique s'est manifestée très fortement, ainsi que dans plusieurs pays de l'ouest de l'Europe – Royaume-Uni, Espagne, Portugal, Italie, etc. Ces températures très élevées, conjuguées à une grave sécheresse, ont déclenché de nombreux incendies, entraînant un regain d'émissions dues aux feux de forêt dans ces pays.

Au-delà de l'atmosphère, l'excédent de gaz à effet de serre entraîne un surplus d'énergie qui réchauffe surtout les océans – qui stockent plus de 90 % de la chaleur accumulée dans le système terrestre. Les mers du globe ont enregistré un nouveau record de chaleur en 2022, [selon une étude publiée mercredi](#). Cette surchauffe océanique réduit, entre autres effets, le niveau d'oxygène des océans et affecte les écosystèmes marins, comme les coraux.

## La réduction de la banquise

Les océans continuent par ailleurs de s'élever. La hausse moyenne du niveau de la mer a doublé entre la décennie 2010-2020 et celle 1990-2000. En cause : l'expansion thermique sous l'effet du réchauffement et, de plus en plus, l'accélération de la perte de masse de glace que subissent les glaciers et les calottes glaciaires. Les deux régions polaires ont connu des épisodes de températures record en 2022, avec un thermomètre affichant 8 °C de plus que la moyenne au-dessus du Groenland en septembre, selon Copernicus. La banquise de l'Antarctique a également enregistré une superficie particulièrement basse.

L'excès d'énergie dans le système climatique se manifeste aussi par une multiplication des événements extrêmes. Au Pakistan, les pluies diluviennes de juillet et août ont causé des inondations dramatiques, qui ont fait au moins 1 700 morts, affecté 33 millions de personnes et

déplacé 7,9 millions. Le pays avait en outre déjà subi, avec l'Inde, [une canicule extrême entre mars et mai, atteignant des pointes à 50 °C](#). En Afrique de l'Est, la sécheresse historique menace de famine 50 millions de personnes.

Ailleurs, la Chine a connu cet été la vague de chaleur la plus longue depuis le début de ses relevés, tandis qu'en septembre, l'ouragan Ian, avec ses vents de près de 250 km/h, a causé d'importants dégâts et des pertes humaines à Cuba [et dans le sud-ouest de la Floride](#). En fin d'année, une vague de froid historique [a provoqué plus de soixante morts](#) aux Etats-Unis et fait de Noël un week-end de cauchemar pour des millions d'Américains.

## « Un aperçu de ce qui nous attend »

Au total, les catastrophes naturelles ont provoqué la mort d'environ 11 000 personnes dans le monde (contre 9 320 en 2021) et causé de lourds dégâts (270 milliards de dollars, en baisse par rapport à 2021), selon une estimation présentée mardi par le réassureur Munich Re. Ce funeste bilan dresse une « *chronique du chaos climatique* », selon les termes d'Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations unies, en novembre.

« *Ce n'est qu'un aperçu de ce qui nous attend si nous ne limitons pas de manière urgente et drastique nos émissions de gaz à effet de serre* », prévient le climatologue Robert Vautard, directeur de l'Institut Pierre-Simon Laplace. Dans l'immédiat, la planète se dirige vers un [réchauffement de 2,5 °C en moyenne à la fin du siècle](#), loin des objectifs de l'accord de Paris visant à le limiter nettement en dessous de 2 °C et si possible à 1,5 °C.

« *Il est nécessaire d'améliorer la préparation à de tels événements extrêmes* », déclare en outre le secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas, cité dans un communiqué. Les Nations unies se sont fixé comme objectif de doter, d'ici cinq ans, [l'ensemble des pays du monde de systèmes d'alerte précoce](#). Seuls la moitié d'entre eux en sont aujourd'hui pourvus.

## Le risque d'un retour d'El Niño

Quelle sera la situation en 2023 ? L'année a déjà débuté par des tempêtes et des pluies intenses à répétition déferlant sur la Californie, qui ont causé la mort de 18 personnes. [Selon l'OMM](#), il y a environ 60 % de chances que La Niña persiste de janvier à mars et qu'elle soit suivie de conditions neutres, sans El Niño ni La Niña.

Le risque d'un retour du phénomène El Niño, qui augmente la température globale de la planète, reste faible (25 %) jusqu'à la fin de la période de prévisions (mai-juillet). L'occurrence de ce phénomène est « *possible, mais il est trop tôt pour l'assurer. Il y a encore de grandes incertitudes* », estime Carlo Buontempo, directeur du service Copernicus. Dans tous les cas, les événements rares désormais sont les années froides, rappelle-t-il.

En cas de retour d'El Niño, le risque serait de grimper une « *nouvelle grande marche d'escalier* » dans le réchauffement, avertit Robert Vautard. Le mercure avait connu un bond après l'épisode El Niño de 1998, puis celui de 2016, qui constitue l'année la plus chaude jamais enregistrée. « *Depuis 2015, on a gagné quasiment 0,3 °C, soit un quart du réchauffement global, note le scientifique. C'est énorme et cela se manifeste par des effets très clairs du changement climatique.* »

Audrey Garric